

Sur le fondement du Calcul des probabilités II

Remarques préliminaires

Ferdinand GONSETH

mars 1954

(6 p.)

Dialectica, vol. 8, n° 1 (mars 1954), pp. 31–36

31/2 but méthodologie

Nous l'avons déjà dit maintes fois : l'un des buts auxquels nous entendons rester fidèles est de nous faire une idée aussi juste que possible de la façon dont nous accédons à la connaissance, et tout particulièrement à la connaissance scientifique. Nous avons, en d'autres termes, l'intention de dégager et de mettre au point une théorie de la connaissance qui soit adéquate aux pratiques efficaces.

[...]

[...] Notre doctrine (la doctrine de la connaissance ouverte) ne se présente pas comme une doctrine parfaitement assurée dès avant son engagement dans l'activité de la recherche. Nous avons dit plus haut notre intention de la dégager et de la mettre au point. Elle est à dégager de l'expérience même que constituent l'acquisition et le progrès de nos connaissances.

32-3 "déf" doctrine ouverte

Il semble bien[...] qu'une doctrine de la connaissance ne puisse nous être donnée que comme une doctrine ouverte, c'est-à-dire comme une doctrine dont la validité reste sommaire, dont la justesse n'est jamais totale, en un mot comme une doctrine encore incomplète et ouverte à son propre progrès.

Quel que soit le niveau auquel sa recherche se place, le chercheur est toujours en possession d'un certain ensemble de vues préalables sur la connaissance et sur les moyens qu'il estime légitimes de mettre en œuvre, ne s'agirait-il que de ce que nous avons appelé sa doctrine préalable des vérités élémentaires.

Mais ses vues ne lui sont pas données du premier coup complètes et inaltérablement sûres. Au niveau de nos activités naturelles, elles lui fournissent un appui relativement sûr. Elles finiraient par le trahir (l'histoire de la connaissance scientifique ne nous permet guère d'en douter), s'il ne les confrontait pas avec le résultat de ses recherches, et s'il ne les complétait pas, ne les corrigeait pas, ne les révisait pas en tenant compte des enseignements que comporte l'évolution même de sa recherche.

33 pas de moment zéro

un fait d'une importance primordiale : c'est que l'œuvre de la connaissance s'insère toujours dans une situation préalable, dans une situation de départ qui, si elle n'est pas totalement garantie, n'est jamais totalement dépourvue de garanties. Il n'y a pas de moment zéro de la connaissance, où celle-ci s'élancerait à partir de rien vers un savoir complètement assuré.

34 principe technicité

Le méthodologiste doit descendre dans la spécificité de chaque discipline particulière pour aller en quelque sorte toucher ce qui a fait et ce qui fait son efficacité. L'efficacité de ses propres conceptions à est ce prix. C'est dans le succès des disciplines particulières que se fonde le succès de toute théorie du savoir.

(C'est là d'ailleurs tout simplement ce que la théorie de la connaissance ouverte entend par poser en fait dans son principe de technicité.)

35 principe dualité (Duhem !)

le problème des relations de la théorie à l'expérience, problème auquel tant de réflexions et d'efforts ont été déjà consacrés dans cette revue. Toute la question est, semble-t-il, dominée par ce que nous avons appelé le principe de la connaissance à double trame, le principe de dualité. D'après ce principe, le fait purement expérimental est une fiction : Il n'existe aucun fait d'expérience à la conception duquel aucun élément théorique n'ait participé, et, réciproquement, il n'existe aucune conception théorique à laquelle aucun élément d'expérience n'ait été intégré.

35 principe dualité : en géométrie

Dans certaines disciplines particulières, la mise à l'épreuve du principe de dualité exige un effort assez sérieux. La géométrie, par exemple, a été longtemps considérée comme le modèle d'une science purement abstraite. [...] Il n'est donc pas étonnant qu'il faille une analyse assez approfondie de ses différents aspects [...] pour [...] faire émerger la synthèse où l'aspect expérimental, l'aspect intuitif et l'aspect théorique viennent se lier en une signification intégrale.

35-6 probas : cas d'école

Le théoricien de la connaissance [...] appelle [...] de ses vœux une doctrine à la fois bien organisée au point de vue mathématique et bien assurée dans ses applications où la soudure de la théorie à ses applications se montrerait en quelque sorte à nu. Le calcul des probabilités lié à ces applications semble bien être une discipline de ce genre.

36 back to pb fdmtl LMLR (conclusion)

Les difficultés réelles auxquelles s'est heurté l'éclaircissement du calcul des probabilités ne sont que les symptômes d'une difficulté bien plus profonde, d'une difficulté de principe : celle de conjuguer la théorie à ses applications. [...] C'est toujours, à l'arrière-plan, le rapport du pensé au réalisé qui est en jeu.

Comment ce rapport s'établit-il ? Comment faut-il l'imaginer ? La réponse à ces questions ne peut être qu'une réponse de fait, disons même une réponse de spécialiste. Témoignera-t-elle pour ou contre la théorie de la connaissance ouverte ?